

PRÉAMBULE

NOUS SOMMES dans la Ville éternelle, sur les deux rives du Tibre, quelque part entre l'aube et la chute du xx^e siècle. Ceci est le roman de la famille de Laura Sabatelli Guerrieri De Pretis, celui de sa vie aussi, par ruissellement, ramené des souvenirs épars des histoires que lui narrait dans son enfance la *contessa*, sa grand-mère maternelle, les rares fois où elle l'avait en solo, car, entre frères, sœur, cousins et cousines, la concurrence était rude, et la *nonna* une dame fort occupée, qui recevait beaucoup, allait tous les jours à l'église, toujours tirée à quatre épingles, brushing impeccable sans une seule mèche blanche, comme si elle rentrait à l'instant du salon de coiffure, si bien que Laura fut incapable, son enfance durant, de lui donner un âge à part qu'elle était très vieille, à l'image de toutes les grand-mères. Elle dégageait de surcroît un parfum discret et capiteux à la fois, dont la petite Laura n'avait de cesse de chercher l'origine en courant se blottir sur la poitrine de l'aïeule, incapable de lui offrir une franche étreinte – elle est allergique aux effusions, lui expliqua la *mamma* –, sans amener pour autant sa petite-fille à mettre fin à cette marque excessive d'affection à chacune

de leurs rencontres, c'est-à-dire un dimanche sur deux, c'était plus fort qu'elle ; un parfum que Laura identifierait plus tard comme étant du Chanel N° 5, le seul que la peau aristocrate de la comtesse tolérait, et associerait pour l'éternité à la vénérable dame. Bref, des histoires que la grand-mère lui rapportait, non pas pour éloigner les monstres de son sommeil, comme il est de bon ton de le faire afin d'aider un enfant à s'endormir, mais pour lui enseigner à devenir noble à son tour lorsqu'elle serait grande et à tenir son rang dans le monde, une tradition familiale qui remontait à si loin que Laura la croyait tirée de la dizaine de vieux ouvrages échappés de la vente de la bibliothèque familiale, dont la *nonna* semblait tellement fière quand elle feuilletait les pages en sa présence, les yeux embués d'une étrange mélancolie qui donnait envie à la fillette de la prendre très fort dans ses bras si elle avait été moins hostile aux enlacements, et qu'elle n'avait eu la peau si froissée et diaphane, un peu comme un papillon séché qui risquerait de s'effriter entre ses doigts.

Tout le contraire de *zia* Rachele, la grand-tante paternelle, que Laura avait toujours connue une fourchette à la main et des dragées plein les poches de son tablier, qu'elle distribuait à bouche que veux-tu à sa sœur, ses frères et elle, dont la chair abondante consolait avec une égale générosité les peines de la fratrie, laquelle *zia* n'avait de cesse de gaver la famille entière à la moindre occasion et à intervalles plus réguliers aux déjeuners des dimanches laissés vacants par la *contessa*, véritables

banquets romains où l'on mangeait, certes pas allongé, mais plus qu'à satiété, où la présence d'un majordome en livrée, ganté de beurre frais, renvoyait à une époque tout aussi révolue, qui ne desserrait les lèvres que pour annoncer les plats servis et demander dans un langage désuet, *la signorina gradisce più pasta?*, si Laura prendrait du rab. Les seules activités physiques de la *zia* – hormis l'exercice de la mâchoire à toute heure du jour et de la nuit, il lui arrivait d'interrompre son sommeil le temps d'un détour par le Frigidaire – consistaient à caresser le chat Pouchkine, à l'embonpoint pareil à celui de sa maîtresse, vautré à longueur de journée sur ses genoux ; à peindre à l'aquarelle des paysages issus tout droit de son imagination, elle en avait à profusion, car elle ne sortait jamais de son appartement ; puis à aller s'asseoir derrière son Pleyel à queue, inondant l'immeuble et tout un tronçon de la via Giulia des sonates de Rachmaninov, Prokofiev et autres compositeurs russes, à l'origine de la passion de Laura pour la grande littérature et de sa tendance, héritée de Tolstoï et Dostoïevski, à se poser des questions *ad nauseam* sans y apporter une seule réponse, comme si celle-ci participait d'un prosaïsme plébéien et superfétatoire.